



- 05-POUVOIR
- POUVOIR
- **GOUVERNER**

● **LGS MALAYO-POL-YNÉSIENNES**

- NOUVELLE-ZÉLANDE
- PEUPLES-NOUVELLE-ZÉLANDE
- **MAORIS**

● **NOUVELLE-ZÉLANDE**

- 05-POUVOIR
- **POUVOIR**



- 05-POUVOIR
- POUVOIR
- **GOUVERNER**

● **LGS MALAYO-POL-YNÉSIENNES**

- NOUVELLE-ZÉLANDE
- PEUPLES-NOUVELLE-ZÉLANDE
- **MAORIS**

● **NOUVELLE-ZÉLANDE**

- 05-POUVOIR
- **POUVOIR**



- 05-POUVOIR
- POUVOIR
- **GOUVERNER**

● **LGS MALAYO-POL-YNÉSIENNES**

- NOUVELLE-ZÉLANDE
- PEUPLES-NOUVELLE-ZÉLANDE
- **MAORIS**

● **NOUVELLE-ZÉLANDE**

- 05-POUVOIR
- **POUVOIR**



- 05-POUVOIR
- POUVOIR
- **GOUVERNER**

● **LGS MALAYO-POL-YNÉSIENNES**

- NOUVELLE-ZÉLANDE
- PEUPLES-NOUVELLE-ZÉLANDE
- **MAORIS**

● **NOUVELLE-ZÉLANDE**

- 05-POUVOIR
- **POUVOIR**



Runanga, la gouvernance heureuse...

Le monde contemporain appelle une gouvernance fondée sur la probité, le sens du service et la responsabilité partagée. Nous sommes façonnés par des formes de pouvoir parfois choisies, parfois subies, qui conditionnent nos vies collectives et individuelles. Interroger la gouvernance, ce n'est pas seulement comparer des modèles, mais questionner leur capacité à préserver la paix, la justice, les équilibres sociaux et environnementaux. Certaines cultures rappellent que gouverner consiste d'abord à délibérer, à rendre compte, à respecter la dignité des personnes et des ressources, et à inscrire les décisions dans le temps long. Gouverner, c'est apprendre à vivre ensemble, à gérer la maison commune sans confisquer le pouvoir ni rompre le lien entre dirigeants et citoyens. Face à la corruption, au népotisme ou à la partialité, la réponse ne peut être uniquement institutionnelle : elle engage aussi une éthique civique, une vigilance collective, une participation active de chacun. La gouvernance n'est pas l'affaire de quelques-uns mais un processus vivant, nourri par le dialogue, la transparence et la responsabilité partagée. Et si l'on commençait par questionner notre indéfinition de la « gouvernance » ?



Runanga, la gouvernance heureuse...

Le monde contemporain appelle une gouvernance fondée sur la probité, le sens du service et la responsabilité partagée. Nous sommes façonnés par des formes de pouvoir parfois choisies, parfois subies, qui conditionnent nos vies collectives et individuelles. Interroger la gouvernance, ce n'est pas seulement comparer des modèles, mais questionner leur capacité à préserver la paix, la justice, les équilibres sociaux et environnementaux. Certaines cultures rappellent que gouverner consiste d'abord à délibérer, à rendre compte, à respecter la dignité des personnes et des ressources, et à inscrire les décisions dans le temps long. Gouverner, c'est apprendre à vivre ensemble, à gérer la maison commune sans confisquer le pouvoir ni rompre le lien entre dirigeants et citoyens. Face à la corruption, au népotisme ou à la partialité, la réponse ne peut être uniquement institutionnelle : elle engage aussi une éthique civique, une vigilance collective, une participation active de chacun. La gouvernance n'est pas l'affaire de quelques-uns mais un processus vivant, nourri par le dialogue, la transparence et la responsabilité partagée. Et si l'on commençait par questionner notre indéfinition de la « gouvernance » ?



Runanga, la gouvernance heureuse...

Le monde contemporain appelle une gouvernance fondée sur la probité, le sens du service et la responsabilité partagée. Nous sommes façonnés par des formes de pouvoir parfois choisies, parfois subies, qui conditionnent nos vies collectives et individuelles. Interroger la gouvernance, ce n'est pas seulement comparer des modèles, mais questionner leur capacité à préserver la paix, la justice, les équilibres sociaux et environnementaux. Certaines cultures rappellent que gouverner consiste d'abord à délibérer, à rendre compte, à respecter la dignité des personnes et des ressources, et à inscrire les décisions dans le temps long. Gouverner, c'est apprendre à vivre ensemble, à gérer la maison commune sans confisquer le pouvoir ni rompre le lien entre dirigeants et citoyens. Face à la corruption, au népotisme ou à la partialité, la réponse ne peut être uniquement institutionnelle : elle engage aussi une éthique civique, une vigilance collective, une participation active de chacun. La gouvernance n'est pas l'affaire de quelques-uns mais un processus vivant, nourri par le dialogue, la transparence et la responsabilité partagée. Et si l'on commençait par questionner notre indéfinition de la « gouvernance » ?



Runanga, la gouvernance heureuse...

Le monde contemporain appelle une gouvernance fondée sur la probité, le sens du service et la responsabilité partagée. Nous sommes façonnés par des formes de pouvoir parfois choisies, parfois subies, qui conditionnent nos vies collectives et individuelles. Interroger la gouvernance, ce n'est pas seulement comparer des modèles, mais questionner leur capacité à préserver la paix, la justice, les équilibres sociaux et environnementaux. Certaines cultures rappellent que gouverner consiste d'abord à délibérer, à rendre compte, à respecter la dignité des personnes et des ressources, et à inscrire les décisions dans le temps long. Gouverner, c'est apprendre à vivre ensemble, à gérer la maison commune sans confisquer le pouvoir ni rompre le lien entre dirigeants et citoyens. Face à la corruption, au népotisme ou à la partialité, la réponse ne peut être uniquement institutionnelle : elle engage aussi une éthique civique, une vigilance collective, une participation active de chacun. La gouvernance n'est pas l'affaire de quelques-uns mais un processus vivant, nourri par le dialogue, la transparence et la responsabilité partagée. Et si l'on commençait par questionner notre indéfinition de la « gouvernance » ?

